

dant ? — eut beau prétendre que la première règle était de plaire, le mélomane français moyen d'hier avait une sorte de vague mépris pour celui qui prétendait lui plaire. Il avait une sorte de fausse honte d'être amusé. Le musicien passait pour un amateur. L'art avait beau avoir été changé vingt fois par des « amuseurs », ce mot n'en avait pas moins un sens péjoratif. Devant une œuvre « légère », il croyait n'en avoir point pour son argent, et n'était jamais trop sûr qu'on ne s'était point moqué de lui. Né malin autant qu'on sait, il s'imaginait volontiers, comme si l'admiration devait être en fonction directe de la difficulté vaincue, qu'il était plus difficile de faire frémir que de faire sourire. C'est, vous le savez, tout l'inverse. J'en ai fait moi-même l'expérience avec *Tarass Boulba* et *Le Roi Dagobert*. Quand, vers 1920, j'avouai abandonner pour l'esprit souriant les tragiques transports avec coup de poignard obligé, on accueillait la nouvelle d'un « Vraiment ? » qui, par son ton, pouvait se traduire : « Vraiment, vous en êtes-là ? Mais vous courez tout droit au pire échec ! ». Albert Carré lui-même ne croyait pas que le public accepterait sans grimace le *Hulla* de la part du musicien de *Tarass Boulba*. Il fut, pour une fois, mauvais prophète ! Le pauvre Rivoire et moi nous continuâmes : notre *Roi Dagobert* succéda à notre *Hulla*, et il a franchi joyeusement le cap de la cinquantième.

— Va-t-on le réentendre bientôt ? Et à ce propos que croyez-vous des projets de réorganisation de l'Opéra-Comique ? (*)

— Mon Dieu ! je n'en sais guère plus long que vous-même, sans doute, qui les avez lus dans les journaux. Je ne fais point partie de la nouvelle Commission. Mais je crois que, sous la super-vision d'un « super-viseur » de la classe de Jacques Rouché, on peut s'attendre à des merveilles. Une meilleure répartition des œuvres entre les deux grandes scènes lyriques parisiennes s'imposait depuis longtemps : *Ariane et Barbe Bleue*, on le sait aujourd'hui, n'a trouvé sa vraie place qu'à l'Opéra. *Le Roi d'Ys* y trouvera la sienne demain. Et il ne manque pas d'exemples de l'inverse. D'autre part, la nouvelle direction n'annonce-t-elle pas, comme premier spectacle, *Quand la cloche sonnera* et *La Habanera*, qui sont deux belles œuvres ? Le répertoire moderne n'est donc pas oublié. Je suis sûr que le répertoire d'autrefois me le sera pas davantage et que, sous une forme un peu élaguée, nous réentendrons les petits chefs-d'œuvre de Grétry, de Dalayrac ou d'Auber.

— Entre *La Habanera* et *Le Domino Noir*, votre *Roi Dagobert* reprendra donc sa place. Mais avant ça ?

— Avant ça, vous pourrez sans doute entendre deux œuvres de moi d'un genre assez différent. L'une est une œuvre de concert : ce sont des *Variations à danser* pour piano et orchestre, dont Mme Marguerite Long me fait le grand honneur d'être l'interprète. L'autre est un ballet que Serge Lifar règle à l'Opéra ; il a pour titre *Les Promenades dans Rome*.

— Un ballet qui, d'après son titre, doit être stendhalien ?...

— Nous l'avons choisi, mon librettiste Vaudoyer et moi, parce que l'époque où son intrigue se déroule est celle de Stendhal : 1829. Peu de chose que cette intrigue : il s'agit des aventures sentimentales, touristiques et saltatoires d'un couple anglais à travers la ville, ses environs — et à travers quatre décors : un carrefour de Rome au matin, la Villa d'Este, la Campagne romaine, et le même carrefour au crépuscule et à la nuit. Cela veut être léger et divertissant : les deux britanniques opposent leur gigue à la saltarelle de deux indigènes, celle-ci contrepointant celle-là, etc... Bref, quarante minutes de musique sans interruption, l'action se prolongeant devant le rideau de scène. Et ce petit ouvrage auquel je tiens assez me rappellera mon séjour à la Villa Médicis : J'avais obtenu mon prix avec *Maïa*. C'était en 1905...

Et en faisant tomber à ses pieds ce qui restait de cendre au bout de sa cigarette éteinte, Marcel Samuel-Rousseau ajoute, une ombre légère sur son fin sourire et dans ses yeux vifs :

— J'avais vingt ans...

Car, si, au dire d'Henri Beyle, le climat de Rome peut suffire au bonheur, il peut aussi bien suffire à la musique.

Aux souvenirs aussi.

JOSE BRUYR.

(*) Cet entretien est antérieur à la publication par la presse du nouveau répertoire de l'Opéra-Comique.

Variations... sans thème

On dit que le silence est d'or. Ne nous étonnons pas qu'il se fasse si rare. Le Marchand de Sable lui-même qui tenait l'article à toutes les peines du monde à nous en procurer. Encore ne peut-il garantir que c'est du vrai silence, du silence d'avant-guerre, du silence cent pour cent. Voilà une denrée qui, comme l'alexandrin, la lampe-pigeon, la mélodie, le savoir-vivre et les jours ouvrables tend à disparaître de la surface du globe. Elle sera bientôt introuvable. Le peu qu'il en reste encore, on le met de côté pour les grandes occasions. On le débite parcimonieusement, au compte-gouttes..., à la Minute !... C'est alors, après le fracas des fanfares et le vain bruit des discours qu'emporte l'aigreur de novembre, l'hymne suprême et l'irremplaçable hommage des vivants au grand Silencieux.

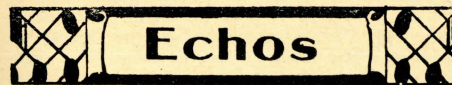
La Musique elle-même ne sait plus se taire. Ce ne sont pourtant pas les silences qui lui font défaut. Mais la pause, à l'orchestre, s'octroie par roulement, fût-ce au tambour

et le soupir est rarement unanime. Quand la flûte se tait, c'est pour qu'on l'entende mieux, o clarinette, et le cor, si triste au milieu des Bois, n'achève sa plainte enrouée que pour céder la parole au sévère mais juste basson. Dans la symphonie moderne, il court... il court le thème, le thème du hautbois. Il a fait un tour en Si, il repassera par La...

Il existe cependant au concert un moment de silence unique et d'une exceptionnelle qualité. Une minute de recueillement où le cœur bat plus vite, où l'on se sent meilleur, tandis qu'on se carre bien dans son fauteuil, un chut ! impérieux sur les lèvres, prêt à pétrifier sur place notre voisin de droite qui tente en vain de faire jouer, pianissimo, le fermoir de son petit sac. C'est quand le chef d'orchestre, ayant ouvert sa partition et frappé sur le pupitre les trois coups fatidiques, élève sa baguette et suspend quelques secondes encore l'orage qui menace et va fondre sur nous en torrents d'harmonies, sans qu'on puisse seulement prévoir de quel côté va luire le premier éclair.

Mais, voilà... ça ne dure pas !

Yves MARGAT.



PARIS

En l'honneur d'Albert Doyen l'Association musicale de la Bourse donne un concert, le 22 nov. à 21 h. (Ancien Conservatoire) : Les Voix du Vieux Monde (A. Doyen), Requiem (Fauré), Ma Mère l'Oye (Ravel), Symphonie cévenole (d'Indy) : dir. M. Devos. ■ La tenue de soirée est exigée aux galas des jeudis de l'Opéra-Comique. ■ Un nouveau groupe musical vient d'être constitué : le « Quatuor de violes Perceval » qui se consacre à la musique ancienne. ■ Avodath Hakodeck est le titre d'un oratorio d'Ernest Bloch dont la première audition serait donnée sous la direction de l'auteur à la Synagogue de la rue de la Victoire en janvier prochain. ■ On vient de fêter à Valence le centenaire de la naissance de Léo Delibes par un festival de ses œuvres, au profit de la dernière parente du compositeur, Mlle Coralie Delibes, premier prix du Conservatoire de Paris (piano), professeur à Valence et aujourd'hui âgée de 83 ans ; au cours du festival, elle a exécuté avec maîtrise, sans partition, la « Habanera » de son maître Ravina. ■ A la Galerie Gerbo le 24 nov. à 17 h. (93, av. P.-Doumer) concert avec Mlle Magnan (ville), Mlle Ackermann (piano). ■ M. d'Estournelle de Constant fera une conférence le 21 nov. à 14 h. 45 (Musée du Louvre, 4, quai des Tuileries) : « La musique religieuse, la chanson populaire, la naissance de l'opéra en Russie » ; musique religieuse et chants populaires par Mme Argoutinsky ; airs de La vie pour le tzar et Rousslan et Ludmilla (Glinka), L'aveugle amour (Dargomijky), Romances (Gourileff et Varlanoff) : Mmes Argoutinsky, de Hartmann, MM. Ch. Paul Gelizzi. ■ Auguste Chauvin l'un des fondateurs de la Fédération musicale de France est mort âgé de 86 ans. ■ Très important le vœu émis par le Conseil National de la Fédération Générale de l'Enseignement (Fédération qui groupe environ 120.000 membres) ; le voici : « Le Conseil, ému de la situation indécente faite à l'enseignement artistique et musical dépendant de la Direction

générale des Beaux-Arts, estime indispensable et urgent de rattacher effectivement au Ministère de l'Education Nationale cet enseignement qui ne doit pas rester plus longtemps en marge de l'Université. » ■ Un concours pour des emplois dans la musique de l'air aura lieu le 20 janvier 1937 (Conservatoire, rue de Madrid) ; pour concourir il faut avoir moins de 30 ans et accompli le service militaire ; le concours comprend : lecture à vue et morceaux imposés : petite clarinette, Nocturne mi b (Chopin), clarinettes, Fantaisie-ballet (Mazellier), basse si b, Scherzo 5^e Symphonie (Beethoven) ; renseignements et inscriptions : Capitaine Laty, Base aérienne de Dugny (Seine). ■ Des œuvres de I. Delage-Prat seront interprétées le 25 nov. à 17 h. au Marignan (27, av. des Ch.-Élysées) par l'Auteur, Mmes Fernan-Claude, Ch. Mutel, M. J. Vêrut. ■ Si l'on faisait quelque jour l'estimation de nos richesses nationales, voici des indications qui pourraient être utiles : le Metropolitan Opera de New-York est estimé 125 millions de francs et le Covent Garden de Londres 42 millions seulement (valeur immobilière uniquement) ; à combien le Palais Garnier ? ■ Manuel de Falla qui, en juin dernier avait quitté Grenade pour se rendre aux Iles Baléares, aurait été interné par les nationalistes, dans un asile de fous ; cette nouvelle cause surprise et émotion à Barcelone et à Grenade car le compositeur ne faisait jamais étalage de ses opinions politiques ; sa sœur, catholique fervente, qui l'accompagnait dans ses voyages, aurait été également arrêtée. ■ Mlle de Noiret, diseuse, donnera le 26 nov. à 21 h. (Chopin) une séance consacrée à des chansons populaires (sur invitations, M. de Valmalète, 45, rue La Boétie). ■ M. Louis Laloy a été nommé professeur d'histoire de la musique au Conservatoire. ■ Le Comité de l'Opéra-Comique communique la liste ci-dessous des ouvrages inédits qui complète le tableau du répertoire déjà publié : La Chambre bleue (D. Lazarus), Sous le masque (G. Auric), Le diable amoureux (Roland Manuel), Le Bourgeois de Falaise (M. Thiriet), Fleur de mai (Michel Maurice Lévy), Le Testament de Tante Caroline (Albert Roussel). ■ Au musée Galliera du 19 novembre au 31 décembre, exposition des peintres, sculpteurs, gra-